



Éditorial

L'été sera chaud

Il y a peu de temps, à Romans dans le département de la Drôme, un orage de grêle aussi bref que dévastateur anéantissait les récoltes et endommageait gravement bâtiments et véhicules, amenant les pouvoirs publics à prononcer l'état de catastrophe naturelle.

Actuellement, c'est la canicule qui sévit et nous cherchons frénétiquement un coin de fraîcheur ou ce qui s'en rapproche. La presse et les journaux d'information dressent des constats alarmistes et nous abreuvent de conseils en tous genres. Le ministère de l'Éducation nationale reporte les épreuves du brevet des collèges à la semaine suivante, qui s'est d'ailleurs révélée tout aussi chaude que la précédente tout au moins dans le sud. Bref, c'est le branle-bas de combat accompagné de déclarations solennelles et de bonnes résolutions pour lutter contre le réchauffement climatique.

Loin de nous, de prendre à la légère les calamités agricoles et le réchauffement du climat, mais nous songeons malgré tout à ce que vivent depuis des années nos amis Malgaches ou Burkinabé qui subissent de plein fouet les caprices du climat alternant, sécheresses, inondations, cyclones, températures torrides, dévastations agricoles, sans que l'on s'en émeuve plus que cela... Habitant des régions tempérées, nous ne nous sentions jusque-là pas directement concernés, ni atteints dans notre quotidien. Nous nous disions que ces pays avaient toujours connu des climats plus rudes que le nôtre et des récoltes aléatoires et qu'ils devaient bien s'y être habitués, eux ! Ce lot d'informations anxiogènes, mais lointaines nous amenaient à une indifférence teintée d'accoutumance, un événement chassant l'autre.

Faut-il attendre que les catastrophes nous atteignent plus directement pour que nous prenions conscience de notre fragilité d'humain bien démuné face à la nature ? Notre situation de nantis est bien peu de chose face à tous ces déchaînements qui sont appelés à se renouveler de plus en plus fréquemment, hélas...

Situation paradoxale que de se trouver instantanément informés de tout ce qui se passe à travers le monde à des milliers de kilomètres de chez soi et de vouloir en quelque sorte l'ignorer tout en nous repliant sur ce qui nous touche de très près...

En cette période estivale, nous avons de bonnes nouvelles à partager avec vous : il y a en effet tout lieu de se réjouir avec les équipes de Taller de Los Niños devant le succès des trois jeunes filles, mères de famille, admises à continuer des études supérieures et saluons le combat acharné qu'elles ont mené pour vaincre la fatalité qui les assignait à une destinée toute tracée de mère au foyer, certaines sous la coupe d'un compagnon parfois violent. L'accompagnement dispensé par TANI porte ses fruits, permettant à ces jeunes mères de s'émanciper et d'acquiescer à terme une indépendance financière et un métier qualifié. Maria, Nilza et Shirly, bonne chance à vous et merci à Christiane de nous faire part de ces succès (cf. page suivante).

Nous sommes tout aussi contents de voir qu'à Morondava, les jeunes handicapés se sont lancés dans l'élevage de poules avec succès. À Tuléar, l'infatigable Juliette prodigue des soins bien nécessaires aux malades en détresse dans un dispensaire, dernier recours des familles démunies et nous informe que les élevages de poules fonctionnent de façon autonome.



Les deux jours de fête dans le centre social d'Ambatofotsy se sont bien déroulés dans la joie des rencontres et des danses, et de la nourriture partagée, halte bienfaitante dans un quotidien souvent très difficile.

L'été est chaud : il ne s'agit pas pour autant de sombrer dans le fatalisme ni de nous fermer au monde qui nous entoure, mais de retrouver une sorte d'équilibre. Ce temps de vacances peut nous y aider en rompant nos habitudes et nos découragements. Ce temps de trêve bienvenu nous permettra d'aborder la rentrée sereinement.

Vous êtes d'ores et déjà cordialement invités à venir vous distraire avec une pièce de Goldoni : *Barouf à Chioggia* qui sera jouée le 28 septembre à la salle des fêtes de Soyons avec la troupe *D'ici et d'ailleurs*.

Bel été à tous sous les ombrages !

PARTAGE SANS FRONTIÈRES

PÉROU

Taller de los Niños :

« Trois élèves sont venues nous donner de leurs nouvelles : Maria Supo, qui a fait sa 4^e et 5^e avec nous l'année passée, qui a 19 ans, a vécu une vie difficile, maman d'un petit garçon d'un an et quatre mois et qui vient de se bagarrer avec le papa de ce dernier ; malgré toutes les tensions vécues avec son gars, elle a eu le courage de se préparer pour se présenter à l'examen de l'université de la Cantuta - une université à l'Est de Lima assez connue surtout pour les carrières sociales.

Recevant surtout l'appui de ses parents, elle a été admise dans la carrière des sciences sociales et sera assistante sociale : "comme l'assistante sociale qui m'a tant aidée l'an passé" a-t-elle dit ! Son gars est fou de rage, car, selon lui, elle délaissera l'enfant, mais cela ne sera pas le cas, car la grand-maman maternelle se chargera de l'enfant.

Nilza Huaman : 19 ans, maman d'une petite fille d'un an, vient d'être admise dans un institut technologique pour devenir infirmière technique. Elle étudie tous les après-midis et le papa du bébé s'est aussi mis à étudier. Les deux grands-mamans se relaient pour s'occuper de l'enfant.

Shirly Pillaca, aînée de trois frères, et maman d'un enfant de trois ans, vient d'être admise dans le même institut pour devenir assistante de comptabilité.

Son frère aîné est vagabond et drogué, mais elle veut surtout veiller sur ses deux autres frères afin qu'ils se maintiennent bien et aient de bonnes notes. Elle vit avec eux et avec sa maman qui travaille dans le marché le matin et s'occupe du bébé lorsque Shirly va étudier. »

BOLIVIE

Rijch'Ariv:

Michel Peyrat nous envoie un rapport financier sur les dépenses occasionnées par le projet d'installation d'une serre et de son système d'irrigation ainsi que la construction d'un poulailler pour une somme globale de 3823 €. Il devrait passer dans la Drôme faire une conférence sur l'agroécologie et son expérience bolivienne dans le courant de l'automne.

Luz de Esperanza :

Pas de nouvelle à ce jour malgré nos demandes... L'information est parfois un peu compliquée à obtenir même si le travail sur place s'effectue bel et bien.

François Donnat:

Nous avons reçu une lettre du prêtre François Donnat installé à Tarija, ville du sud de la Bolivie avec un climat plus tempéré que celui des Andes. Nous vous conseillons vivement la lecture de son livre *Lettre à mes petits-enfants*, édition Baudelaire qui retrace son expérience de prêtre en Bolivie aux côtés de populations défavorisées.

« Pâques 2019, bonjour à vous.

Cela fait déjà un an que j'ai acheté le terrain à Tarija. Et en juin, cela fera un an que j'aurai déménagé. À Tarija, tout va lentement mais sûrement. Après avoir fait le mur d'enceinte et remblayé le terrain, la construction a commencé mi-octobre. Le gros œuvre est maintenant terminé. Mais pour les finitions, cela va prendre un peu plus de temps, car je me suis

vu obligé de me séparer du maître d'œuvre. Il n'en faisait qu'à sa tête, était un peu cher. C'était aussi sa première construction et je crois qu'il a été un peu dépassé. Je vais le remplacer par un maçon que je connais d'El Alto et en qui j'ai confiance. Avec lui, je pourrai faire les choses comme je veux et ce sera un peu moins cher.

De fait, je ne suis pas très pressé, car je ne pense pas emménager tout seul dans cette maison. Si je me retrouve tout seul, je ne pourrai alors plus voyager, car ici on ne laisse jamais une maison toute seule. Et puis en fin de compte, cette maison "n'est pas pour moi". J'attends que Vicky ait fini de passer ses examens et soit en possession de son diplôme. Ce n'est pas gagné d'avance, elle doit défendre sa thèse et je ne sais pas quand elle va le faire. Au mieux, elle viendra en fin d'année. Donc d'ici là, il y a tout le temps de finir.

Je suis bien content d'avoir laissé le froid de l'Altiplano, le climat de Tarija étant bien plus agréable. Et puis je constate que mon corps se trouve bien mieux à cette altitude. De ce côté-là, le déménagement est une réussite.

Je me rends compte par contre que je dois vivre une nouvelle émigration. Le rythme de vie est très différent et beaucoup plus lent. Il me faut aussi connaître et découvrir de nouvelles manières d'être et de nouvelles coutumes. La religiosité populaire catholique n'a rien à voir avec celle de l'Altiplano. Ça ressemble plus à ce que l'on attend d'une religiosité "catholique".

J'ai loué un appartement dans une maison qui appartient à une femme que j'ai connue à mon arrivée à Alto Lima en 1984. J'ai repris contact avec ceux et celles que j'avais connus lors de mon premier séjour à Tarija en 2006-2007. Peu à peu, je tisse un nouveau réseau de relations.

En arrivant et pour respecter les formes, je suis allé voir l'évêque du coin pour l'informer de ma présence comme retraité. Je donne un coup de main à la paroisse San Francisco dont dépend le quartier de San-Blas, où je construis la maison. Quelques messes, de la catéchèse d'adulte, un peu d'accompagnement spirituel et l'équipe de bible. Ce qui me permet de reconstituer un réseau de relations.

Comme la ville de Tarija est beaucoup plus petite que La Paz, je n'ai plus besoin de voiture. Je contribue donc à sauver le climat. Tous mes déplacements dans le centre-ville, je les fais à pied. Ma location se trouve à 10 km de la construction. Pour ces déplacements, j'ai donc un vélo (électrique).

Je ne regrette pas mon déménagement à Tarija, sachant quand même que la maison n'aura de sens que lorsque je serai accompagné.

La Bolivie est dans une période préélectorale. En octobre si tout va bien, il y aura des élections générales. Evo Morales se représente grâce au fait qu'il contrôle tous les pouvoirs dans le pays. Le 21 février 2016, il a perdu le référendum pour changer la constitution et pouvoir se représenter aux élections. Mais le tribunal constitutionnel et le tribunal électoral sont à sa botte. Donc ces deux organismes ont fait en sorte de légitimer une nouvelle élection pour lui.

La situation économique se détériore peu à peu. Et tout le monde s'attend à une crise économique après les élections. Les signes avant-coureurs sont déjà là. La crise dans l'immobilier se fait déjà ressentir. Hector Arce le Premier ministre de l'Économie des finances est revenu au poste, pour semble-t-il, gérer la crise à venir.

L'opposition à Evo Morales n'a pas pu ou pas su s'unir. Et c'est donc en ordre dispersé qu'elle va à la bataille. C'est l'ancien président Carlos Mesa, donné à égalité dans les sondages avec Evo Morales au premier tour, qui a le plus de chance. Il semble que les peuples ont toujours la mémoire

courte, car Carlos Mesa a déjà été président de la République et a été obligé de démissionner par les manifestations de rue en 2005. J'avoue que ce monsieur ne m'inspire aucune confiance et pour le bien du pays, face à une opposition à la vénézuélienne, il est préférable qu'Evo Morales continue.

L'ensemble de l'opinion publique bolivienne craint pour le pays une dérive du style Venezuela. La situation du Venezuela est d'ailleurs suivie comme un laboratoire pour ce qui va se passer après en Bolivie. Tant que la situation économique en Bolivie restera sous contrôle, les effets seront minimes. Mais la crainte est de voir la situation économique hors contrôle et la situation politique prendre le chemin du Venezuela. L'absence de nouveaux leaders, tant au MAS que dans l'opposition, ne permet pas de renouveler les espérances politiques. Et la dérive autoritaire du régime en place se renforce un peu plus tous les jours. »

BURKINA FASO

Un envoi de livres est parti rejoindre un envoi groupé le 21 juin. Ce sont Patrick et Éric qui ont procédé au chargement de 54 cartons bien remplis de livres de maths destinés au collège et d'ouvrages qui iront garnir les étagères de la bibliothèque de Soukuy. L'association Sesamath qui fait don des manuels de maths prend en charge les frais d'acheminement qui s'élèvent à 618 €. Ce sont des professeurs de mathématiques, membres de Sesamath, qui éditent des manuels pour rendre les maths accessibles à tous dans le partage de connaissances. Que Benoît Montessinos trésorier de l'association en soit très chaleureusement remercié, car au fil des années, nous avons pu ainsi équiper les classes du collège de Soukuy de la sixième à, la troisième avec des manuels de qualité.

MADAGASCAR

Ambatofotsy:

Sœur Odile, responsable du centre social, nous a écrit début juillet : « *Merci pour votre message et votre compréhension. C'est vrai que les sollicitations ne manquent pas, surtout pour notre communauté d'Ambatofotsy, qui accueille beaucoup de monde, surtout les pauvres.*

Voilà ce que nous avons réalisé avec les familles depuis notre dernière correspondance. Comme chaque année, nous organisons une fête pendant deux jours et elle s'est bien déroulée. Les familles ont consacré du temps pour la préparation de cette fête avec courage et audace.

Le déroulement de cette fête : premier jour, nous avons commencé par le lever du drapeau avec l'hymne national et l'hymne de l'Église de Madagascar suivi du discours du responsable du centre social et le représentant de madame le maire et enfin le prêtre de notre district. Après ces discours, c'était la visite des différents stands. Les familles du centre sont très contentes, ils ont dansé pour marquer leur joie, ils étaient venus nombreux le dimanche, signe de leur satisfaction. Le but de cette fête est pour l'autonomie du centre et pour sensibiliser les chrétiens pour soutenir le service social, être aussi responsable de leurs frères démunis. Nous ne pouvons pas réaliser cette fête sans votre aide, donc au nom de toutes les familles du centre et toutes les sœurs dans notre communauté nous vous disons encore un grand merci pour votre collaboration dans cette association. Que

Dieu vous bénisse et vous donne la santé pour continuer ces belles œuvres.

Maintenant ici à Madagascar c'est l'hiver très froid surtout le matin, la température descend jusqu'à 8 ° à 10 ° donc beaucoup des gens sont malades (grippe, fièvres).

Au niveau de notre pays, il y a un peu d'amélioration. Nous avons constaté que notre président de la République et le gouvernement essayent d'améliorer petit à petit la sécurité, la confiance à s'installer petit à petit aussi chez les peuples malgaches. La partie au sud de Madagascar aura la chance d'avoir l'eau potable. Les réparations des routes dans les différentes régions surtout à Tananarive sont bien avancées. Les élections des 151 députés des 22 régions sont terminées. Avec les dons que vous avez consacrés pour aider les familles ici Ambatofotsy, nous avons acheté 7611 kg du riz paddy à 960 ariarys le kilo. Nous avons constaté que le prix du riz a augmenté à cause de la sécheresse et les inondations cette année, il y avait beaucoup de dégâts à Madagascar surtout pour les cultures de toutes sortes.

Encore mille fois merci bien pour votre collaboration avec nous. »

Morondava:

Adeline, responsable d'un centre pour handicapés, nous informe sur l'avancée de l'élevage de poules pondeuses : « *Le lundi dernier, nous avons acheté 100 poules pondeuses de 16 semaines à Antsirabé. Nous sommes très contents de pouvoir réaliser notre projet. Cinquante pour cent de notre projet se réalise positivement : comme la construction de poulailler, l'achat de poules pondeuses, le jardin potager. Pour l'achat de poules pondeuses, nous avons constaté qu'il y a une augmentation de prix par rapport au devis. Car une poule c'est 25 000 ariarys.*

Maintenant, nous essayons de nous en occuper en suivant les méthodes techniques données par les producteurs, nous utilisons les provendes bien faites de l'usine L F L qui est une meilleure nourriture pour les pondeuses.

Grâce à ce projet, les bénéficiaires apprennent bien comment gérer l'élevage de poules pondeuses malgré leur handicap. Une identité professionnelle va se cultiver à eux. Les jeunes en situation de handicap mental exercent progressivement à leurs activités professionnelles soit au jardin soit au poulailler. Ils peuvent avoir l'esprit d'équipe et sont fiers de leur expérience au quotidien. L'esprit d'équipe a dynamisé leur travail et les aide à construire une motivation et une vision commune.

Nous sommes très reconnaissants de notre collaboration, par vos dons dans lesquels nous pouvons faire grandir nos bénéficiaires au foyer de personnes handicapées. Votre générosité apporte une vision à long terme pour eux et construire un avenir meilleur. »

Isoalana:

Toujours pas de nouvelles. Cette année, nous n'avons rien financé du programme d'alphabétisation, faute de demande. Nous allons reprendre contact.

Les Enfants de Madagascar:

Jean-Michel et Christiane Bourrel nous ont écrit au mois de mai : « *Un grand bonjour de Madagascar où nous sommes encore jusqu'à fin juin.*

En ce jour de "repos", nous sommes heureux de vous donner quelques nouvelles de votre collège à Antanimandry.

L'ancien grand bâtiment dont vous avez financé le remplacement de la toiture a permis d'abriter tous les élèves des 6e et 5e durant cette saison des pluies qui vient de s'achever. Tout le monde est heureux d'être au sec. De notre côté, nous débutons les travaux d'aménagement autour du bâtiment, en extérieur, pour rendre les futurs travaux possibles sous peu. La terre et les déblais ont envahi surtout l'arrière du bâtiment qui souffre. Nous mettons à nu les fondations et la façade nord afin de pouvoir reprendre la structure et l'étanchéiser afin d'éviter toute infiltration vers l'intérieur. Ensuite, nous nous attaquerons aux huisseries et crépis intérieurs.

Tout se déroule au mieux et nombreux sont les parents d'élèves qui s'investissent bénévolement... »

Nos amis osent espérer que le jeune président nouvellement élu mettra en pratique son ambitieux programme : pour faire évoluer la santé, l'éducation et la sécurité dans le pays, dans une perspective de développement durable. Nous ne pouvons que partager cet espoir, même si nous nourrissons quelques inquiétudes, car Andry Rajoelina n'en est pas à son premier mandat et qu'il avait été empêché de se représenter...

Ny Ayna:

Juliette s'engage auprès des plus démunis, comme à l'accoutumée, et accueille ainsi Fabrice dont la mère a entendu parler du centre, même si elle n'est pas de la région, ce qui semble prouver la notoriété grandissante du centre et la nécessité de son existence. « C'est avec plaisir que je viens vous donner quelques nouvelles de notre quotidien de Tuléar, plus précisément celle de nos activités au centre de soin NY AINA.

Après l'épidémie de la rougeole du mois de décembre 2018 au mois de février 2019, l'équipe du dispensaire a pris un souffle ! La raison chaude est passée aussi, nous entrons en hiver qui rafraîchit un peu avec 17 °C le matin, mais toujours 29 à 30 °C dès que le soleil monte ! C'est pour dire qu'il y a beaucoup moins d'enfants qui font des températures élevées et des convulsions ! Mais nous sommes de plus en plus fréquentés par les plus démunis.

C'est par exemple le cas de Fabrice, 23 ans hospitalisé au CHU depuis le mois de février d'une fistule osseuse, post-fracture négligée du genou. L'hôpital a pris en charge les examens para cliniques laboratoire, radiographie, échographie, mais les matériels de pansements et les médicaments sont à la charge de la famille. Je ne sais pas comment la maman de Fabrice a pu connaître notre Centre de soins (elle qui vient de loin de Tuléar). Après notre visite au CHU, nous avons décidé d'apporter notre aide en médicaments de Fabrice, voilà trois mois écoulés, pas d'amélioration ! Ces derniers clichés relèvent la non-consolidation des os ! Nous sommes désolés pour Fabrice et sa pauvre maman qui court à gauche et à droite pour trouver de quoi nourrir son fils malade ! De temps en temps, je file quelques kilos de riz dans son panier pour subvenir la semaine, mais la misère est trop profonde, nous n'arrivons pas à tout remédier.

Autrement, nous avons arrêté le suivi des projets de la RN7, car les familles sont bien démarrées et les poules en ménopause sont vendues et d'autres poulettes achetées et ainsi de suite. C'est une réussite et beaucoup d'autres en demandent, mais nous n'avons pas encore répondu !

Voilà les quelques nouvelles récentes. Nous tenons à remercier tous ceux qui nous aident dans le service des plus démunis et défavorisés. »

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Les animations à venir :

21/09/19 : marché de Cocagne à Andancette

28/09/19 : théâtre à Soyons, Barouf à Chioggia de Carlo Goldoni

11/10/19 : café philo à Mornant : *la confiance*

23 -24/11/19 : marché artisanal d'Étoile et marché au temple de Bourg-lès-Valence

30/11 -01/12/19 et 07/12-08/12/19 : marché de Noël à Mornant

Les finances et le site web :

Nous voici en milieu d'année, la situation financière est bien meilleure que celle de l'an dernier, mais moins bonne que celle de 2017. Les produits augmentent de 12 %, les ventes diverses sont bonnes et les dons un peu plus élevés que l'année dernière, 12 % de plus qu'en 2018, mais 20 % de moins par rapport à 2017. Cela reste donc fragile, mais c'est encourageant. Les charges de fonctionnement ont encore baissé de 26 %, on ne pourra guère faire mieux. Elles baissent de 3 % globalement, mais le montant des aides est inférieur de 2728 € par rapport à 2018. Merci à toutes et à tous pour votre soutien fidèle. Il est plus que jamais nécessaire !

En ces temps du tout numérique, nous devons nous adapter aux nouveaux moyens de paiement : vous pouvez maintenant effectuer vos dons, vos cotisations et vos règlements en ligne en utilisant le lien suivant :

<https://www.helloasso.com/associations/partage-sans-frontieres>

Une nouvelle mouture du site web de notre association est en préparation, mais elle nécessite un travail conséquent et devrait être prête pour la rentrée. Nous voulons en effet conserver l'historique de nos activités (plus de 400 articles) et cela entraîne du temps de saisie. Vous pouvez néanmoins continuer à vous connecter au site.

SOUTENIR LES ACTIONS DE PSF

C'est **participer** à une aventure humaine de **38 ans** de solidarité active, efficace et concrète.

C'est **faire un don**, la totalité des dons reçus va au financement des projets. Ils sont fiscalement déductibles. C'est possible en ligne à l'adresse suivante :

http://www.partage-sans-frontieres.org/partage_sans_frontieres_don_en_ligne.html

Vous pouvez même établir un **prélèvement mensuel**.

C'est nous **acheter des produits** issus du commerce équitable : café, confitures, chocolat...

C'est s'engager à **tenir un stand**, à organiser une **soirée de rencontre**, à participer au **conseil d'administration** pour les plus motivés.

C'est **parler de Partage sans Frontières** à vos voisins, vos connaissances.

C'est nous **soutenir sur les différents réseaux sociaux**.

Nous comptons sur vous, notre avenir en dépend !

CCP LYON 1435 08 K

